

# Louisa, le joker du palais

**A**u moment où les efforts se conjuguent pour monter les barricades de la contestation, le fameux Parti des «travailleurs», lui, vient de choisir son camp. Celui de l'ordre immuable que représente le régime. En soi, pareille orientation de la part de sa porte-parole, Louisa Hanoune, ne surprend guère.

Depuis le temps (déjà en 2004 !) que cette dame s'exerce au grand écart entre la vulgate d'origine et la compromission politicienne qui doit encore s'étonner, à part évidemment le député Aït-Hamouda<sup>(1)</sup>, qu'elle ne fasse pas, une fois encore, la jonction avec la galaxie appelant au changement ?

Comme en réponse, justement, à la volée de bois vert du parlementaire RCD, elle a décidé de prendre les devants et de partir en campagne pour le compte du palais. Ce jeudi, elle était en meeting à Aïn-Defla afin d'allumer le premier contre-feu dans l'unique but de discréditer ceux et celles qui pourtant ne souhaitent rien d'autre qu'à ce que la rue s'exprime.

Reconnaissable dorénavant comme la suppléante (oserons-nous écrire supplétive ?) d'une alliance présidentielle au profil bas, elle vient d'accéder au meilleur traitement de faveur de la télévision officielle. Une promotion de l'image qui, dans la circonstance actuelle,

vaut un strip-tease. Pudiquement formulées, les récompenses acceptées ont indiscutablement quelques déshonorantes contreparties dont les plus essentielles sont les reniements publics. Clairement intégrée dans le dispositif du pouvoir après avoir fait croire qu'elle n'en sera jamais, l'ex-prima donna du prolétariat est, à elle seule, un sujet d'exégèse.

Son passage de la périphérie vers le premier cercle n'est pas conjoncturel en vérité. Il s'est, au fil du temps, imposé sur la base d'une convergence de vues anciennes devenue connivence subtile. Il suffit, pour cela, de rappeler que le chef de l'Etat et la porte-parole de ce parti partageaient en commun, dès 1999, la même approche de l'islamisme politique tout autant qu'ils demeurent en parfait accord sur l'intangibilité de la nature de l'Etat. Du dogmatisme jacobin à l'amnistie sans condition, ils produisirent à distance les mêmes analyses. Les passerelles entre Bouteflika et Hanoune n'ont d'ailleurs jamais manqué comme le démontre l'analyse qui en a été faite jadis par Hachemi Cherif au lendemain de la présidentielle de 2004.

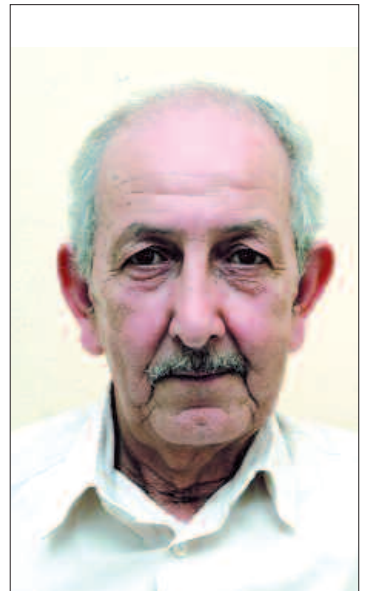
«Louisa Hanoune, écrivait-il, est apparue dans son vrai rôle de soutien à Bouteflika. Par son discours d'opposante à la ligne dite «éradicatrice», elle ne pou-

vait que se reconnaître dans la démarche bouteflikienne». Ce diagnostic sans nuance, elle-même ne l'a pas récusé en son temps. Car, estimait-elle, avec raison d'ailleurs, que ce n'était pas son parti qui a changé d'approche et de perspective depuis Sant' Egidio notamment, mais le pouvoir en Algérie qui est passé d'un zeroualisme obnubilé par la solution militaire au bouteflikisme recadrant la crise dans les mêmes termes que ceux du contrat de Rome de 1994. A l'avant-garde d'une paix négociée dans la guerre civile, son parti était, selon elle, une force de proposition que l'on a ignorée avant que le pays change de président. Mieux encore, elle a toujours laissé entendre que le processus de la concorde était antérieurement inscrit dans la réflexion de son parti et cela afin de mettre un peu plus de lumière sur sa rectitude doctrinale.

Mais alors, pourquoi s'était-elle privée depuis une décennie des allées gratifiantes du pouvoir ? La réponse est simple car celle-ci tourne, chez elle, autour du hiatus qui existe entre la philosophie du président et les approches techniques de l'intendance du gouvernement. En fine dialecticienne, elle a toujours entretenu ce genre de distinguo qui à la fois épargne Bouteflika tout en faisant le procès de l'exécutif. Son équation est

la suivante : convergence déclarée sur les principes fondamentaux énoncés par Bouteflika mais désaccord souligné ponctuellement avec l'action des Premiers ministres et de leurs atellages. L'ambiguïté, seulement apparente, de cette mise en équidistance ne l'a, paradoxalement, pas désarçonnée. Elle lui a même permis d'exercer avec intelligence le magistère du «soutien critique» dont beaucoup de courants politiques n'en sont jamais revenus.

C'est précisément pour cette raison qu'El Mouradia s'est souvenu de son talent et décidé de l'envoyer en mission commandée au cœur des incertitudes. Provisoirement ou durablement disqualifiés, les Ouyahia et Belkhadem sont hors d'usage pour animer une contre-riposte à la pression de l'environnement politique. Voilà comment Hanoune, ce joker que l'on a régulièrement gardé dans la manche pour les mises en scène des présidentielles, est recyclée dans le jeu officiel. Hélas, loin de bonifier les 20 années d'existence légale de ce parti, sa porte-parole a choisi de plaider une cause douteuse à laquelle même ses sympathisants les plus lucides n'y comprennent rien. Elle qui, dix années auparavant, brandissait comme un trophée, l'indépendance de toute tutelle occulte de son parti peut-elle en dire autant



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

aujourd'hui ? Ainsi pour de sordides calculs politiques, la dame Louisa vient de mettre sous curatelle une chapelle de combat imitant de la sorte la faillite de l'UGTA commise par un certain Sidi Saïd qu'elle n'a cessé d'encenser.

Désormais, le monde des travailleurs n'a plus de porte-voix ni de porte-parole. Et ce n'est pas plus mal pour les combats futurs. C'est même un affranchissement !

B. H.

(1) Lire les déclarations du député RCD publiées dans *Le Soir d'Algérie* de jeudi 17 février.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Nous marchons sur vos calculettes !

Ben Ali et Moubarak dans le coma ! Pfuit ! C'est rien ! Ça ne nous impressionne pas ! Le nôtre, il est dans le coma...

...politique depuis des années !

Désolé, mais en ce moment, en ce samedi, je n'en suis plus à me demander si la marche ou la tentative de marche en cours est une réussite. Je ne suis pas maso pour dédaigner mes victoires, les avancées historiques qui ont lieu sous mes yeux en ce moment, place du 1<sup>er</sup>-Mai. Le fait même que cet endroit de la capitale soit envahi pour la seconde semaine consécutive par des citoyennes et des citoyens, c'est déjà un peu du gros mur épais du Palais qui s'écroule au sol. Mieux encore ! Un seul – je dis bien un seul – manifestant qui se planterait là, place de la Révolte (ah ! oui ! j'ai oublié de vous dire que je venais de la débaptiser-rebaptiser de place de la Concorde en place de la Révolte) et qui crierait à la face de 20 000 policiers ahuris «Essystème barakat, Bouteflika rentre chez toi !», constituerait à mes yeux la plus grande des victoires. Je refuse de me laisser entraîner par Daho et par Mourad les Zae dans le jeu pervers de la calculette et de chipoter avec eux sur le nombre réel ou supposé de manifestants en ce 19 février. Un seul, un seul homme en colère face à la marée

bleue et mon espoir d'Algérie enfin indépendante aura été nourri pour des années encore, des années de lutte. Pourquoi ? Parce que j'ai énormément de peine, toutes les peines du monde à croire qu'un régime de bananes surgelées qui paie de jeunes baltagua pour venir gueuler sans conviction «vive Bouteflika !» soit un régime en phase de vigueur et de pérennité dictatoriale. Lorsqu'on a une oreille scotchée sur ce qui se passe place de la Révolte (ex-place du 1<sup>er</sup>-Mai) et l'autre oreille collée sur les dernières infos en provenance de Libye et de Bahreïn, c'est que kh'lass ! C'est fini ou sur le point de l'être. Oh ! Bien sûr, la bête à terre, en pré-coma peut se débattre, va se débattre. Elle peut faire mal. Elle fera mal. C'est le prix à payer pour s'en débarrasser. Mais en vrai, je vous le demande, peut-elle faire plus de mal qu'elle n'en a déjà fait ? Il y a un moment où ceux qui veulent écrire l'Histoire avec des matraques se retrouvent à rédiger leurs aveux avec le sang de leurs victimes. Ce moment-là n'est pas loin. Un seul homme, une seule femme face à 20 000 policiers, là, maintenant, et c'est la calculette de Daho qui flambe sous les youyous, tout en dégageant des odeurs de départs. D'indépendance enfin célébrée. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.